LE CALVAIRE des Femmes

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

« Dorénavant vous cesses de me plaire. » Si un beau jour toutes les femmes raisonnaient de la sorte, je serais curieuse de savoir qui le premier se rendrait, du roi ou de la reine.

Pendant que Madeleine parlait ainsi, son visage avait pris une expression que Maxime ne lui connaissait pas. Ses yeux pétillaient d'une douce malice, et sur sa bouche se dessinait un sourire fin et moqueur qui faisait paraître ses lèvres plus rouges et ses dents plus éclatantes.

— Ah ! je suis bien obligé de le confesser — s'écria Maxime — ce serait le roi.

Mais il répondit avec un regard et un ton de galanterie qui déplurent à Madeleine. Elle conçut quelque inquiétude et voulut savoir les causes du départ de Maxime.

— Aujourd'hui à dîner — lui dit-elle — madame Borel exprimait sa surprise de ne vous avoir pas vu depuis hier. Le domestique, interrogé, a répondu que vous n'étiez pas rentré cette nuit. Vous vous êtes donc décidé bien promptement à partir ? En avez-vous du moins prévenu votre mère ?

— Je lui ai écrit que j'allais passer quelques jours chez un de mes amis : mais j'ai intérêt à cacher ce voyage, à mes parents surtout. Je vous prierai donc de ne rien parler à personne, pas même à Mme Daubré.

— Comme vous devenez mystérieux ! Alors, il ne s'agit pas d'un pèlerinage à Notre-Dame des Fourvières ?

— Pas précisément. Vous êtes intriguée, n'est-ce pas ? — dit Maxime qui devina l'appréhension de Madeleine. — Je vais vous confier mon secret afin que vous en comprenez l'importance et ne me trahissiez pas. Il s'agit d'une affaire d'argent.

— Encore ! Il y a trois ans vous avez déjà causé tant d'inquiétude à M. Borel !

— Voyons, soyez raisonnable ; est-ce une maladie passion de trente mille francs qui peut me permettre de vivre à Paris ?

— Trente mille francs ! mais il me semble que c'est beaucoup d'argent. Pour tant de malheureux, ce capital serait une richesse.

— C'est possible; mais moi, je ne puis vivre à bon marché. Il y a de telles dépenses que vous ne soupçonnez pas et qui sont considérables. Mon écurie seule me coûte ces trente mille francs. Enfin ce que mon père ignore, c'est que j'ai un train de maison à soutenir.

— Un train de maison ! — s'écria Madeleine qui allait de surprise en surprise.

— Oui, c'est pas que je sois précisément marié. Vous qui êtes une femme forte, vous devez me comprendre. — Madeleine eut froid entre les épaules. — Eh bien ! ma maison me coûte environ trente mille mille par an. Maintenant, il y a mes dépenses personnelles. Vous voyez que je suis un homme d'ordre et que je tiens régulièrement mes comptes. Or, depuis que mon gouffre est ouvert, la portion congrue de trente mille francs, j'ai emprunté deux cent quatre-vingt mille francs avec lesquels j'ai pu vivre à force d'économie.

Mais comme je les ai empruntés à des usuriers, je dois payer de quatre cent mille francs. Il y a des lettres de change protestées et prise de corps. J'ai à mes trousses un certain Renaudet qui a, je crois, une vengeance particulière à exercer ; car il me poursuit avec une âpreté qui ne me laisse ni repos ni trêve. Je sais à Lyon, où ma famille est connue et où j'espère trouver ces quatre cents cinquante mille francs à des conditions plus douces, car il faut absolument que je me tire de là.

— Pauvre monsieur Maxime — fit Madeleine avec une réelle pitié. — Vous êtes bien malheureux de vous créer ainsi des besoins factices que vous ne pouvez satisfaire qu'au prix de mille tracas. Et songez-vous au mécontentement de votre père et de votre mère ?

— J'y pense sans doute : mais ils se conduisent à mon égard avec tant de lésinerie ! Mon père a quatre cent mille francs de rentes, je le sais pertinemment, il me laisse végéter dans une misère relative, on ne peut plus humiliante.

— N'est-ce pas pour vous qu'il conserve cette fortune ?

— Mais, si je ne profite pas de cette fortune pendant ma jeunesse, quel besoin en aurai-je lorsque je serai vieux, usé, éréinté, perclus de rhumatismes, racorni au moral comme au physique ?

— Permettez moi de vous donner un conseil, dit Madeleine avec une émotion non feinte. — Vous le savez, nous nous sommes toujours traités comme frère et sœur. Vous avez bientôt vingt-huit ans; vous n'êtes donc plus un enfant. Renoncez à ces jouissances puériles, malsaines, indiques d'un esprit qui pourrait aspirer à des satisfactions d'un ordre plus élevé. Vous allez au gouffre et peut-être y entraînerez-vous des êtres que vous devez chérir. Enfin dans cette oisiveté ridicule vous laissez s'étioler votre intelligence.

— Il faut travailler, n'est-ce pas ? — interrompit gaîment Maxime. — Je connais cette guitare ; je crois entendre la tante Bathilde. De grâce, Madeleine, ne prêchez pas ; cela me gâte le plaisir très vif et très réel que j'éprouve à vous avoir pour compagne de voyage. Pas plus que la tante Borel et Notre-Dame de Fourvières vous ne réussirez à me convertir. Je suis un endurci. Ecoutez, ma chère petite Madeleine — ajouta-t-il en lui prenant la main avec affection — mes habitudes de dissipation. Je suis déjà la proie du gouffre.

Ma vie ne m'appartient plus. Elle appartient à mon tyran, le monde c'est-à-dire le cercle, le sport et les courtisanes. Je ne pourrais plus vous aimer comme vous le méritez. Je vous ferais souffrir sans être heureux moi-même. Alors je me suis dit : « Je serai honnête une fois en ma vie, je ne troublerai pas cette candeur ». Et cependant, croyez-le, Madeleine, je fais un sacrifice, un sacrifice dont je me croyais incapable, et je vous remercie, ma charmante petite sœur, de m'avoir inspiré. — Madeleine, les yeux toujours fermés, les lèvres émues, ne répondit pas. — Eh bien ! — reprit Maxime en posant sa main sur celle de la jeune fille.

A ce contact, elle éprouva comme un frémissement électrique.

— Je... je... vous disiez... je crois que je rêvais — s'écria-t-elle avec un rire nerveux. — Oui, je m'endormais.

Et elle retomba, presque défaillante, dans l'ange de la voiture.

— Ah ça ! pensa Maxime, pique au vif, serait-elle coquette ? C'est un fort ! s'endormir au milieu d'une déclaration si respectueuse. Ah ! Elle s'endormait... répétait-il profondément blessé dans son amour-propre.

Maintenant il attachait sur Madeleine un regard de dépit et de convoitise.

Il mordillait sa moustache et souriait avec une expression sarcastique.

— Où sommes-nous donc, dit Madeleine qui, cherchant à lutter contre son émotion, se penchait à la portière.

— C'est décidément une coquette — pensa de nouveau Maxime. — Et je ne m'en étais pas aperçu. Ah ! ça ! serais-je sérieusement amoureux ? Soyons donc vertueux avec les femmes ! La, meilleure... Comme elle évite de me regarder ! Elle s'amuse à me faire poser. Je me sens ridicule. Mais nous allons voir tout à l'heure.

— Dites-moi, Madeleine, avez-vous déjà écrit des vers sur l'amour ? C'est là le thème de toute poésie.

— Je désire que nous changions de conversation, dit Madeleine offusquée du ton léger que prenait Maxime.

— De quoi voulez-vous donc que parlent un homme et une femme qu'ont pas eu deux soixante ans, si ce n'est d'amour ?

— Restons sur votre *domaine* et parlons philosophie.

— Je préfère la littérature qui fait aussi partie de nos possessions. Or, la littérature de nos jours ne pivote-t-elle pas uniquement sur l'amour ?

— Soit, je vous laisse parler, fit Madeleine avec quelque sévérité. J'ai sommeil et, si vous le permettez, je vais dormir.

— Dormons donc — repartit ironiquement Maxime.

Et il se rejeta dans un coin de la voiture. Il pensait qu'en affectant l'indifférence, il l'amènerait à renouer elle-même la conversation.

— Ah ! qui suppolce ! se disait Madeleine. Elle sentait faiblir son système nerveux sous le choc d'émotions aussi diverses et aussi prolongées.

Maxime, de temps à autre, entrouvrait les paupières et regardait Madeleine. Madeleine aussi l'observait à la dérobée.

A suivre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

SERVANTE

On demande une jeune fille d'environ 18 ans, ayant déjà servi et munie de bons certificats. — S'adresser bureau du journal, rue Verte, 53, Tourcoing.

AVIS DIVERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS & MANCHONS AUER

Bec Bébé..... 4 fr. 75
Manchon : 1 fr. »»
Bec n° 0..... 4 fr. 75
Manchon : 1 fr. »»
Bec n° 1..... 5 fr. 50
Manchon : 1 fr. 10
Bec n° 2..... 6 fr. 25
Manchon : 1 fr. 50
Bec n° 3..... 8 fr. »»
Manchon court : 1 fr. 40
Manchon long : 1 fr. 60

Rapporter la galerie ancienne munie de sa tige nickel si l'on désire un nouveau manchon.

DÉPOT :
14-16, Rue du Curé, Roubaix

PRÊTS argent de suite, sur simple signature, aux négociants et industriels. Solution rapide, *très sérieux*. Discrétion. — Rien à payer d'avance. — 3 0/0, long terme. Ecrire : Guyot, 7, rue Secrétan, 7, Paris.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Spécialité de corsets p' Mariées, pour nuit et soirées, etc.
Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou à musique, ou mônes.

BREVETS D'INVENTION
MARQUES — MODÈLES
PAUGET 5, R. GUILHEM, PARIS

BON GÉNIE de LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Saison d'Hiver. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

CHEMINS de FER PORTATIFS

Système breveté S. G. D. G. & Brevets d'Invention en France et à l'Etranger

Traverses métalliques, Rails, Aiguillages, Plaques tournantes, Wagonnets, Locomotives, Ponts, Chemins de fer industriels, Matériel à voie de 1m00 pour Chemins de fer industriels, Voitures-automobiles, Moteurs rotatifs à vapeur, Pompes, Machines-outils, Accessoires.

Régulateurs à Pendules et Balances.

Traverses métalliques, Rails, Aiguillages, Plaques tournantes, Wagonnets, Locomotives, Ponts, Chemins de fer industriels, Matériel à voie de 1m00 pour Chemins de fer industriels, Voitures-automobiles, Moteurs rotatifs à vapeur, Pompes, Machines-outils, Accessoires.

Régulateurs à Pendules et Balances.

Etablissements Decauville Aîné

Société Anonyme au Capital de 1.600.000 francs.

12, Rue Drouot, Paris.

Ateliers de Petit-Bourg (Seine-et-Oise) France

Envoi franco du Catalogue sur demande adressée au Siège Social : 12, Rue Drouot, Paris.

Téléphone : Paris-Petit-Bourg 1.

On peut visiter les Ateliers, les Marcs et Vendredis. Demander à la gare de Corbeil ou de Longueil-Annel un Employé pour vous guider jusqu'aux ateliers.

GUÉRISON RADICALE des RHUMATISMES, GOUTTE

Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.

Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'**Elixir Suédois.**

Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la guérison de votre guérison.

Dépôt Gé G. DELAPORTE, Pharm. (A TOURCOING (Nord) *et dans toutes les Pharmacies.* — PRIX DU FLACON : 4 f. 50

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés aussi que pour le polycopiage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chacune personne très simple ; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 45 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que **25** francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, frais et ports aussi bien aller ; et en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 3 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.

La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Cabinet de

M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

VIN AROUD

5 F. Prix du Flacon

VIN AROUD au quinquina

MÉDICAMENT — ALIMENT

Le plus puissant RÉGÉNÉRATEUR prescrit par les Médecins

DEUX FORMULES :

I. VIANDE-QUINA.
Dans les cas de : *Maladies de l'estomac et des intestins, Suites de couches, Convalescence, Mouvements fiévreux, Influenza.*

II. VIANDE-QUINA-FER
Dans les cas de : *Chlorose, Anémie profonde, Menstruations douloureuses, Fièvres et Coloniales, Malaria.*

Ph. Ch. FAVROT et Cie, 102, Rue Richelieu, Paris, et Ts les Ph.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommade guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpes, Mémorrhoïdes, Pelliculles, ainsi qu'toutes les maladies de la peau. Elle arrête la Chute des Cheveux et des Cils et les fait repousser.

« Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique. Dr MONTAJOU, ex-interne des Hôpitaux

« D. r Creux-Petit-Change, Paris.

« Monsieur, grâce à votre pommade, je ne faisait tant souffrir depuis 3 ans et guérie et les cheveux sont très bien repoussés. Mme Dumoulin-Fontain (Aubert).

Se trouve en dépôt chez PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, 7, rue Vivienne, Paris, et les bonnes Pharmacies.

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 4 à 6 francs, garantis 1 à 3 ans.
22 MONTRE argent, cuivre 6 cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
G. VOUILLARMET
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des Horlogers
6, Ile Bethel, à Besançon (Doubs)
Envoi gratis du CATALOGUE et DESSINS

Montre nickel 1 fr. Acier 7 fr. Argent 11 fr.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

LE Père Goriot

par H. de Balzac

Elles auraient demandé à me crever les yeux, je leur aurais dit : « Crevez-les ! » Je suis trop bête. Elles croient que tous les pères sont comme le leur. Il faut toujours se faire valoir. Leurs enfants me vengeront. Mais c'est dans leur intérêt de venir ici. Prévoyez-les donc qu'elles compromettent leur agonie.

Elles compromettent tous les crimes en un seul. Mais elles donc, dites-leur donc que, ne pas venir, c'est un parricide ! Elles en ont assez commis sans ajouter celui-là. Crie donc comme moi : « Bc ! Nasie ! hé ! Delphine ! venez à votre père qui a été si bon pour vous et qui souffre. »

Rien, personne. Mourrai-je donc comme un chien ? Voilà ma récompense, l'abandon. Ce sont des infâmes, des scélérates ; je les abomine, je les maudis ; je ne me relèverai la nuit de mon cercueil pour les remandire, car, enfin, mes amis, si-je tort ? elles, elles conduisent bien mal l'affaire ? Qu'est-ce que je dis ? Ne m'avez-vous pas averti que Delphine est là ?

C'est la meilleure des deux. Vous tête mon fils, Eugène, vous l'aimez la, voyez un père pour elle. L'autre est bien malheureuse. Et leur fortune ? Ah ! mon Dieu ! j'expire, je souffre un peu trop ; Coupez-moi la tête. Jetez-moi en morceaux le cœur.

— Christophe, allez chercher Bianchon ! s'écria Eugène épouvanté du caractère que prenaient les plaintes et les cris du vieillard, et ramenez-moi un cabriolet.

— Je vais aller chercher vos filles, mon bon père Goriot, je vous les ramènerai.

— De force ! de force. Demandez la garde, la ligne, tout, dit-il en jetant à Eugène un dernier regard où brilla la raison. Dites au gouvernement, au procureur du roi qu'on me les amène, je le veux.

— Mais vous les avez maudites.

— Oui est-ce qui a dit cela ? répondit le vieillard stupéfait. Vous saves bien que je les aime, je les adore. Je suis guéri si je les vois... Allez, mon bon voisin, mon cher enfant, allez, vous êtes bon, vous ; je voudrais vous remercier, mais je n'ai rien à vous donner que les bénédictions d'un bonhomme.

Ah ! je voudrais au moins voir Delphine pour lui dire de m'acquitter envers vous. Si l'autre ne peut pas, amenez-moi celle-là. Dites-lui que vous me l'amenez plus si elle ne veut pas venir. Elle vous aime tant qu'elle viendra. A boire, les entrailles me brûlent. Mettez-moi quelque chose sur la tête. La mère de mes filles, ça me ressuscite, je le dis. Mon Dieu ! qui refuse les leurs fortunes si je m'en vais. Je veux aller à Odessa pour elles, à Odessa, y faire des pâtes.

— Buvez ceci, dit Eugène en soulevant le moribond et en présentant, avec son bras gauche tandis que de l'autre il tenait une tasse pleine de tisane.

— Vous devez aimer votre père et votre mère vous, dit le vieillard en serrant de ses mains défaillantes la main d'Eugène. Commencez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles ? Avez-vous fait toujours ce me semble bien, comment j'ai vécu depuis dix ans. Mes deux gendres qui tout-mes filles. Oui, je n'ai plus ce de filles après qu'elles ont été mariées. Pères, dites au Chambres de faire une loi sur le mariage.

Enfin, ne marriez pas vos filles si vous les aimez. Le gendre est un scélérat qui gâte tout chez une fille, il souille tout. Plus de mariage. C'est ce qui nous enlève nos filles, et nous ne les avons plus quand nous mourons. Faites une loi sur la mort des pères : c'est bien pour, mais ceci ! Vengeance ! Ce sont mes gendres qui les empêchent de venir. Tues-les ! A mort le Renaud, à mort l'Alsacien, ce sont mes assassins ! La mort ou mes filles ! Ah ! c'est fini, je meurs sans elles ! Elles ! Nasie, Fifine, allons, venez donc ! votre papa sort...

— Tiens, quel Gontrel, calmez-vous, voyons, restez tranquille, ne vous agitez pas, ne pensez pas.

— Ne pas les voir, voilà l'agonie !

— Vous allez les voir.

— Vrai ! cria le vieillard égaré. Oh ! les voir ! je vais les voir, entendre leur voix. Je mourrai heureux. Eh bien ! oui, je ne demande plus à vivre, je n'y tenais plus, mes peines étaient croissant. Mais les voir, toucher leurs robes, ah ! rien que leurs robes, c'est bien peu ; mais que je sente quelque chose d'elles ! Faites-moi prendre les cheveux... yeux...

Il tomba la tête sur l'oreiller comme s'il recevait un coup de mitraille. Ses mains s'agitèrent sur la couverture comme pour prendre les cheveux de ses filles.

— Je les bénis, dit-il en faisant un effort... bénis.

Il s'affaissa tout à coup. En ce moment Bianchon entra. — J'ai rencontré Christophe, dit-il, il va l'amener une voiture. Puis il regarda le malade, lui ouvrit de force les paupières, et les deux étudiants lui virent un œil sans chasser du terne. — Il n'en reviendra pas, dit Bianchon, je ne crois pas. Il prit le pouls, le tâta, mit la main sur le cœur du bonhomme.

— La machine va toujours ; mais, dans sa position, c'est un malheur, il vaudrait mieux qu'il mourût !

— Pas qui, oui, dit Rastignac.

— Qu'as-tu donc ? tu es pâle comme la mort.

— Non ami, je viens d'entendre des cris et des plaintes. Il y a un Dieu ! Oh ! oui ! il y a un Dieu, et il nous a fait un monde meilleur, ou notre terre est un non-sens. Si ce n'avait pas été si tragique, je fondrais en larmes, mais j'ai le cœur et l'estomac horriblement serrés.

— Dis donc, il va falloir bien des choses ; où prendre de l'argent ?

Rastignac lira sa montre.

— Tiens, quelque chose en gage. Je ne veux pas m'arrêter en route, car j'ai peur de perdre une minute, et j'attends Christophe. Je n'ai pas un liard, il faudra payer mon cocher en retour.

Rastignac se précipita dans l'escalier, et partit pour aller rue du Helder, chez madame de Restaud. Pendant le chemin, son imagination, frappée de l'horrible spectacle dont il avait été témoin, échauffa son indignation. Quand il arriva dans l'antichambre et qu'il demanda madame de Restaud, on lui répondit qu'elle n'était pas visible.

— Mais, dit-il au valet de chambre, je viens de la part de son père qui se meurt.

— Monsieur, avez-vous reçu de monsieur le comte les ordres les plus sévères...

— Si monsieur de Restaud y est, dites-lui dans quelle circonstance se trouve son beau-père et prévenez-le qu'il faut que je lui parle à l'instant même.

Eugène attendit pendant longtemps.

— Il se meurt peut-être en ce moment, pensait-il.

Le valet de chambre l'introduisit dans le premier salon, où monsieur de Restaud reçut l'étudiant debout, sans le faire asseoir, devant une cheminée où il n'y avait pas de feu.

— Monsieur le comte, lui dit Rastignac, monsieur votre beau-père expire en ce moment dans un bouge infâme, sans un liard pour avoir du bois ; il est exactement à la mort et demande à voir sa fille...

— Monsieur, lui répondit avec froideur le comte de Restaud, vous avez pu vous apercevoir que j'ai fort peu de tendresse pour monsieur Goriot. Il a compromis son caractère avec madame de Restaud, il a fait le malheur de ma vie, je vois en lui l'ennemi de mon repos. Qu'il meure, qu'il vive, tout m'est parfaitement indifférent. Voilà quels sont mes sentiments à son égard.

— Le monde pourra me blâmer, je méprise l'opinion. J'ai maintenant des choses plus importantes à m'occuper que de ce qu'en pensent de moi des sots ou des indifférents. Quant à madame de Restaud, elle est hors d'état de sortir. D'ailleurs, je ne veux pas qu'elle quitte sa maison. Dites à son père qu'aussitôt qu'elle aura rempli ses devoirs envers moi, envers mon enfant, elle ira le voir. Si elle aime son père, elle peut aller chez dans quelques instants...

— Monsieur le comte, il ne m'appartient pas de juger de votre conduite, vous êtes le maître de votre femme ; mais je puis compter sur votre loyauté ; eh bien, promettez-moi seulement de lui dire que son père n'a pas un jour à vivre, et j'ai déjà mandité en me la voyant pas à son chevet.

— Dites-le lui vous-même, répondit monsieur de Restaud frappé des sentiments d'indignation que trahissait l'accent d'Eugène.

Rastignac entra, conduit par le comte, dans le salon où se tenait habituellement la comtesse : il la trouva noyée de larmes et plongée dans une bergère comme une femme qui voulait mourir. Elle lui fit pitié. Avant de regarder Rastignac, elle jeta sur son mari de craintifs regards qui annonçaient une prostration complète de ses forces écrasée par un tyrannie moralé et physique. Le comte hocha la tête, elle se crut encouragée à parler.

— Monsieur, j'ai tout entendu. Dites à mon père que si vous connaissiez la situation dans laquelle je suis, il me pardonnerait. Je ne comptais pas sur un supplice, il est au-dessus de mes forces, monsieur, mais je resterai ici jusqu'au bout, dit-elle à son mari. Je suis mère. Dites à mon père que je suis irréprochable envers lui, malgré les apparences, cria-t-elle avec désespoir à l'étudiant.

Eugène salua les deux époux, en devinant l'horrible crise dans laquelle était la femme, et se retira stupéfait. Il pensait de monsieur de Restaud lui avait démontré l'inutilité de sa démarche, et il comprit qu'Anastasie n'était plus libre. Il courut chez madame de Nucingen, et la trouva dans son lit.

— Je suis souffrante, mon pauvre ami, lui dit-elle. J'ai pris froid en sortant du bal, j'ai peur d'avoir une fluxion de poitrine, j'attends le médecin...

— Eussiez-vous la mort sur les lèvres, lui dit Eugène en l'interrompant, il faut vous traîner auprès de votre père. Il vous appelle ! si vous pouvez entendre le plus léger de ses cris, vous ne vous sentirez point malade.

— Eugène, mon père n'est peut-être pas aussi malade que vous le dites ; mais je serais au désespoir d'avoir le moindre tort à vos yeux, et je ne conduirai comme vous le voudrez. Lui, je le sais, il mourrait de chagrin si ma maladie devenait mortelle par suite de cette sortie. Eh bien, j'irai dès que mon médecin sera venu. Ah ! pourquoi n'avez-vous plus votre montre ? dit-elle en ne voyant plus la chaîne. Eugène rougit. Eugène ! Eugène, si vous l'avez déjà vendue, perdue... ou si cela serait bien mal...

A suivre.